

La créativité linguistique* dans *Les Matitis* de F. NDONG MBENG

M F. ANDEME ALLOGO

Université Omar BONGO

Département des Sciences du Langage. Libreville. Gabon

Résumé

L'auteur *des Matitis* les définit comme « des villages en ville, des grands villages en ville de Libreville (...) des univers en contre-plaqué en planches et en tôle de Libreville » (F. Ndong Mbeng, 2016 :15*). Les matitis, ce ne sont en réalité, ni la banlieue, ni le quartier, ni même la cité, ce sont des ghettos, des melting-pots au cœur de Libreville. L'insalubrité, le chômage, la précarité, la prostitution, la drogue etc. sont le lot quotidien des habitants des matitis. Le texte est labyrinthique et linguistiquement hétérogène à l'image des matitis. La langue de la rue croise celle du français normé mais aussi des langues locales. La résultante de ce brassage c'est l'apparition d'un sociolecte fait de diverses lexies particulières, de simplifications syntaxiques, de néologismes, de détournements, de calques, etc. Cette contribution a pour objectif de montrer que, bien qu'écrite dans un français non normé, la créolisation du français *des Matitis* est révélatrice du génie linguistique créatif de ces peuples, à la périphérie de la société. Ceux-ci, pour traduire leurs réalités quotidiennes, emploient une langue où les signes linguistiques sont souvent motivés. Cette langue, au lieu d'être stigmatisée, mériterait un grand intérêt par «les normalistes» de la langue française.

Mots clés : Créativité, particularités, Libreville, lexique, procédés, norme, matitis.

Abstract

The author of *Les Matitis* defines them as « villages in the city, big villages in the City of Libreville (...) a universe of plywood in boards and asbestos roofing sheets of Libreville » (F.Ndong Mbeng, 2016: 15). The matitis in reality, are neither suburbs nor the neighborhoods, nor the city itself, they are ghettos, melting pots in the heart of Libreville. Unsalubrity, unemployment, precariousness, prostitution, drug, etc, are the lots of the inhabitants of the matitis. The text is labyrinthine and linguistically heterogeneous in the image of matitis. The language of the street comes in contact with of standard french, as well as with some languages. The result of this mixture is the birth of a sociolect made up of diverse lexical particularities syntactic, simplifications, neologisms, deviations loan translations; etc. This paper seeks to show that, while writing in non-standard french the creolization of the *Matitis* french reveals the linguistic creativity genius of these people living on margin of society and of society. These, to translate their daily realities create and use de language where the linguistic signs are not always arbitrary. This language, instead of being stigmatized would deserve a big interest by “the normalists” of the French language.

Keys words: Creativity, particularities, Libreville, vocabulary, norm, matitis

*Le terme créativité est employé ici, non au sens Chomskyen, mais au sens de L. Guilbert. Il désigne le processus par lequel les nouveaux mots sont créés dans les langues.

* Le roman *Les Matitis* a été publié la première fois en 1992 aux Éditions SEPIA à Paris. Les Éditions AMAYA à Libreville (Gabon) l'ont réédité en 2016, constituant la 2^e édition de ce roman.

Introduction

Les études sur «le français d’Afrique» se sont multipliées depuis l’année 1976, où fut lancé le projet d’un «inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire» au Zaïre à Kinshasa (actuel RDC). Ces études tournent autour des variétés du «français d’Afrique». Elles sont presque souvent lexicologiques et/ou lexicographiques. La problématique urbaine, assez récente, est souvent traitée dans une perspective littéraire. Elle a cependant connu une évolution fulgurante, et plusieurs études urbaines ont vu le jour dans d’autres domaines. Dans ces analyses, le fait linguistique est de plus en plus prégnant. On peut citer entre autres les travaux de Manessy, Calvet, Queffelec, Auzanneau, Boumedine, Messaoudi, Boussiga etc. Etudier les langues dans le contexte urbain, c’est selon (Calvet, 1994 :18) analyser « l’effet de la ville sur la langue et sur les rapports entre les langues ». Dans *Les Matitis*, le lien entre la ville et le français de l’œuvre est manifeste. Si l’auteur n’avait pas vécu à Libreville, la langue de ce roman aurait-elle été la même ? Rien n’est moins sûr. N’importe quel linguiste qui parcourt *Les Matitis* est frappé par la spécificité de la langue de ce roman. L’auteur use d’une créativité linguistique atypique qui aboutit à plusieurs procédés linguistiques pour faire passer son message. Cette créativité linguistique nous plonge dans « le français d’Afrique » et particulièrement dans « le français gabonais ». (F.G.)¹. Mais la langue des *Matitis* est-elle la langue française ou une langue française ? G. Manessy souligne à ce propos : « *Le français d’Afrique noire est pour le linguiste un objet étrange dont l’existence affirmée par de nombreux auteurs (...) paraît évidente à distance, mais dont la substance s’évanouit dès qu’on prétend la définir et l’analyser.* » (G. Manessy 1978 : 91)

Les Matitis, un roman, mais surtout un récit urbain, tient moins par ces thèmes, que l’on peut retrouver chez maints écrivains gabonais, que par une utilisation singulière de la langue française. Une langue bousculée, colorée qui aboutit à un roman au style plein d’aspérités capable de dérouter le lecteur et rebuter les puristes de la langue française. Mais cette langue et ce style apportent à ce récit un aspect polyphonique au sens bakhtinien, résultant de l’intelligence de ces populations des « banlieues » qui savent faire passer par la langue leurs souffrances et même leurs joies.

Méthodologie

Notre corpus est composé des particularités lexicales sélectionnées dans le roman. Cette sélection non exhaustive, s’est opérée en fonction des procédés de création lexicale que nous

¹ Désormais (F.G.) dans cette étude.

avons choisis de traiter. Sur le plan théorique, nous convoquerons la pertinence communicative de la linguistique fonctionnelle de Martinet pour notre analyse. Tout fait langagier est dégagé et classé en référence à la fonction qu'il joue dans une communication. C'est la pertinence communicative. «La pertinence communicative s'impose lorsqu'on examine comment les langues fonctionnent et comment elles changent pour s'adapter à la variété des besoins communicatifs des communautés humaines». (Walter et Feuillard, 2006:38). Dans cet article on s'attachera à montrer que morphologiquement et sémantiquement, certaines particularités lexicales employées volontairement ou non par l'écrivain, ressortissent à la réalité socio-culturelle du Gabon qu'il décrit. En effet, si le roman avait été écrit dans un français soutenu, la pertinence discursive recherchée par l'auteur n'aurait peut-être pas eu la charge sémantique véhiculée par les particularités lexicales qui caractérisent l'écriture de *Les Matitis*. Bien que tous les niveaux d'analyse linguistique aient matière à objet dans ce roman, nous limiterons notre analyse sur les plans morphologique et sémantique. Nous discuterons de la fonction et la place de ce français populaire dans le discours et l'enseignement dans la conclusion.

1- La morphologie

La morphologie est communément présentée en linguistique comme la branche qui étudie la forme des mots et les règles de combinaison de leurs structures internes. Elle traite des procédés de dérivation et de composition. Sa tâche est donc double, repérer les mots d'une part, dégager leur organisation d'autre part. Le mot quant à lui, selon les lexicologues, est une unité du lexique. Sur le plan sémantique il se divise en mots outils ou monèmes² liés et les mots pleins ou morphèmes libres. Les mots pleins sont des mots référents, c'est –à – dire «qu'ils ont un sens, qui, connu des locuteurs évoque la réalité dont ils sont le nom » (Mortureux, 2013 :8). Ils ont une valeur dénomminative. Le mot outil ne réfère sémantiquement qu'en relation avec d'autres unités dans un contexte donné. Morphologiquement et sémantiquement, les particularités lexicales, par divers des procédés linguistiques transfèrent souvent la valeur dénomminative des mots pleins d'une langue donnée A sur une langue donnée B. Dans *Les Matitis* il s'agit du français standard (F.S), langue du roman (**A**) et du français gabonais (F.G.), langue (**B**). C'est à partir de la dérivation et de la composition que les créativités lexicales sélectionnées seront analysées.

² Désormais morphème

1.1- La dérivation

En morphologie, la dérivation désigne une opération de formation lexicale. Elle est de type affixal ou non affixal. La dérivation permet ainsi de créer : « *des unités significatives nouvelles par association originale de traits de sens contenus dans la base et les affixes, de transférer la base d'une classe à une autre sans qu'il y ait vraiment de modifications apportées dans l'ensemble de traits de sens dans les dérivées* » (Martinet, 1979 : 234-235).

Les dérivés s'intègrent dans les synthèmes, « *unités significatives ou complexes lexicaux formés de plusieurs morphèmes, qui fonctionnent sémantiquement et syntaxiquement comme des monèmes simples* » (Costaouec et Guerin, 2007 :55).

La dérivation dans notre corpus tient beaucoup de la néologie. Aussi nous limiterons l'analyse dans cette partie à la néologie.

1.1.1 -La néologie

Il est impossible de parler de la créativité linguistique sans parler de la néologie « *La néologie relève, non de l'évolution, mais de la création ; à ce titre, elle se manifeste essentiellement par la formation d'un terme nouveau, qui vient enrichir une série lexicale ou la série des emplois d'un mot, sans que la base lexicale ou l'emploi d'un mot disparaisse du même coup* » (Guilbert 1973:11).

La créativité linguistique dans *Les Matitis* met en évidence un sociolecte urbain fait de nombreuses créations linguistiques. L'évocation de la créativité est source de néologisme. « *Le néologisme se définit comme un nouveau signe avec l'apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant* » (Sablayrolles, 2010 :3). Dans la répartition ci-dessus (mots pleins / mots outils), la néologie affecte souvent les mots pleins, car ils sont en inventaire illimité et « *parce qu'ils doivent pouvoir être fabriqués au fur et à mesure des besoins qui, par définition, sont constants, illimités et imprévisibles* » (Pruvost et Sablayrolles, 2003 :10). Plusieurs synthèmes dans le roman cible peuvent être classés dans différents types néologismes.

Les typologies existantes en néologie mettent en évidence trois procédés principaux : la néologie par emprunt ; la néologie formelle ; la néologie sémantique. Les néologismes analysés ci-dessous peuvent être classés sans distinction dans les trois catégories. En effet, les particularités lexicales de notre corpus sont souvent formées à partir d'emprunts divers de par leur structure formelle. Elles aboutissent sémantiquement à des unités linguistiques que l'on peut considérer de néologisme.

1.1.1a Les néologismes hybrides bilingues.

On peut définir l'hybridation comme un procédé de création lexicale qui mêle des unités linguistiques provenant de langues différentes. « *L'hybride lexical est défini comme un néologisme issu principalement d'une hybridation, considérée comme un processus spécifique de créativité lexicale, qui combine les mécanismes de dérivation et d'emprunt direct* ». (Kortas, J. 2009 :533).

Plusieurs types de néologisme relèvent de la dérivation par hybridation. Certains sont formés à partir des lexies des langues africaines.

Leur structure est la suivante :

Nom-Sfx³

Langue africaine + français

Bédoum-es>⁴**Bedoumes** « gros gâteaux à base de farine et des œufs »

Bédoum-erie>**Bedoumerie** « lieu ou local de fabrication des bédoumes »

Bédoum-ière>**Bédoumière** « cuisinière des bédoumes »

Ces synthèmes paradigmatiques sont des néologismes de forme et de sens. (Lehmann et Berthet, 1998 :132) parle des « paradigmes dérivationnels ». Ce sont des hybrides lexicaux allusifs. En effet, bédoum [bədum]⁵ est un arbre (sp)⁶ avec un gros tronc et un feuillage volumineux ; d'où l'allusion au gros gâteau. Trois procédés morphologiques concourent à la formation de ce néologisme hybride.

Il y a d'abord substantivation de l'unité exogène [bədum], par suffixation du morphogramme pluriel /-es/. « bédoumes ». Ensuite harmonisation graphique du son [u] au graphème /ou/ dans bédoumes. Enfin dérivation suffixale des unités /-erie / « bedoumerie, » (le local) et aussi avec le suffixe /-ière/, on aboutit à « bédoumière » (cuisinière des bédoumes).

Ph⁷. À la **bédoumerie**, les gens des matitis achètent les **bédoumes** ; des espèces de cakes (...). Tous à la **bédoumerie** du coin, (...).Le soir surtout où il n'est pas rare de trouver **la bédoumière** en train de frire (...) (P.29)

D'autres néologismes hybrides sont empruntés à l'anglais :

Leur structure est la suivante :

Nom (Rad) - Sfx

Anglais + français

³ Sfx « suffixe »

⁴> devient

⁵[] Forme phonétique

⁶ Terme générique

⁷Ph. « phrase »

Job-age>jobage « un travail occasionnel »

Job (anglais) « emploi »+-age « action de »

Ph. Pendant qu'on retrouve dans la deuxième catégorie (...) ceux à qui il est arrivé la grande chance d'être infiltré dans un circuit de « petit **jobage** »

Ph. Et (...) ceux à qui il est arrivé d'être infiltrés dans(...) de « petit **jobage** » (P.64)

Schooler> schooler « aller à l'école, apprendre »

School (anglais) « école » + /- er/ (morphème de l'infinitif des verbes du 1^{er} groupe)

Ph. Le gars (...) est resté sur un inébranlable désir de vouloir continuer à **schooler**. (P. 49)

Blaser « impressionner, frimer »

Blas-er > de l'anglais **to blaze** « flamboyer »

[bleiz] +/er/ (morphème de l'infinitif des verbes du 1^{er} groupe)

Il s'agit d'une hybridation avec modification phonétique de la diphtongue [ei] de l'anglais à la voyelle [a] du français. Ici il y a un élargissement sémantique conceptuel de la brillance qui lie « flamboyer » à « impressionner frimer ».

Ph. Il ira donc la chercher (...) il viendra nous **blaser** à la troisième rue (...). (P.61)

Shooze « chaussures » du nominal pluriel anglais **shoes** [ʃu:z] « chaussures ».

C'est un néologisme de forme phonétique. Il est créé à partir de l'articulation [ʃu:z] avec substitution graphique de la diphtongue /oe/ par la voyelle géminée /oo/.

Ph. Pendant que lui, pas du tout (...) trainait une vieille paire de **shooze**. (P.45)

Stepen « stylo, crayon »

Sty- pen [stipɛn] >de la troncation de **sty-(lo)** (français) et de la suffixation de **-pen** (anglais)

Ph. les divergences commencent maintenant, parce que dans le sac d'étudiant (...) on ne trouve ni « stepen », ni cahier, (...). (P.107)

Outre des néologismes hybrides bilingues, on trouve aussi dans notre corpus des néologismes de forme monolingue « *La néologie formelle, appelée néologie flexionnelle ou morphologique, insiste sur l'adjonction d'un affixe (terme/mots dérivés) ou d'un autre lexème, en général non autonome et d'origine, gréco -latine (termes / mots confixés). Cela veut dire que néologismes signifient également mots formés à l'intérieur d'une même langue* ». (Dincă, 2009:2)

1.1.1b - Les néologismes hybrides monolingues

Leur structure est la suivante

Rad (Adj.)⁸ -Sfx)

Français + français

Comment (er)-age>commentage « commérage, médisance »

Racont (er)- age>racontage « raconter, bavardage »

Rêv (er) – age >rêvage « rêverie rêvasserie »

Ph. (...) pour un « jeune sans avenir » (...) tout ce qui reste de la vie est (...) les moments de « balaise **commentage** (...) **racontage** (...) **rêvage** » (...). (P.64)

Méritocrat-isme > méritocratie « la méritocratie»

Ph. « Mais Mantronic s’opposa à eux et dit que lui au pouvoir ce sera (...) « le **méritocratie** », l’homme qu’il faut à la place qu’il faut. (P.44)

Court-(e)ment >courtement, «brièvement»

Ph. « quatre jeunes dont Guy Maradona ou tout **courtement** Guy Mara et ses acolytes » P.41)

1.2- La composition

La composition est un procédé de création lexicale, qui consiste en la formation d’une unité linguistique à partir d’autres unités linguistiques. Ces unités linguistiques sont souvent libres, car pourvues d’une autonomie de fonctionnement dans la langue. C’est ainsi que (Martinet, 1979 : 244-245) appelle composés, des synthèmes constitués de « monèmes conjoints susceptibles d’être utilisés, librement et par suite, d’apparaître individuellement dans les énoncés ». Plusieurs procédés de formation peuvent figurer parmi les composés dans « Les Matitis » : la juxtaposition, le figement, l’abréviation la troncation etc. Nous nous limiterons à la juxtaposition et au figement.

1.2.1-La juxtaposition

Dans la juxtaposition, nous traiterons deux types de composé : les composés par réduplication, et les composés simples sans trait d’union...

1.2.1. a- Les composés par réduplication

Ce sont en quelque sorte des conversions. Ils sont formés par répétition d’un même terme. Ils sont de forme grammaticale identique, graphiquement ils sont reliés par un trait d’union.

En voici la structure

Verbe+ Verbe

⁸ Adj. : adjectif

(Des) **arranger –arranger** «Tailleur ou cordonnier ou aiguiser ambulant »

Ph. Puis (...) trois personnes, l'une avec une machine « singer » sur la tête, l'autre avec un vieux sac (...) d'un bon cordonnier et l'autre avec un banc. Ces trois personnes sont des « **arranger-arranger** ». (P.25)

Ils sont désignés par leur slogan de criée dans les quartiers «Arranger ! Arranger ! Arranger !»
Des synthèmes paradigmatiques issus du verbe « couper ».

Participe passé + participi passé

(Un) **coupé-coupé** « lieu où l'on braise de la viande coupée en tous petits morceaux »

(Les) **coupé –coupés** (toujours au pluriel) «les petits morceaux de viande de bœuf braisée»

Participi passé+ adjectif

(Le) **coupé-coupeur** «cuisinier des coupé-coupés »

Ph. (...) **le coupé-coupeur** ainsi que l'on pourrait peut-être appeler celui qui tient **un coupé-coupé** (...). De la viande braisée (...) en tous petits morceaux, c'est d'ailleurs ce qui leur vaut le nom de «**coupé-coupés** ». (P.28).

1.2.1b- Les composés simples sans trait d'union.

Nom+ préposition

(Des) **bons pour** « prêt de marchandise »

Le composé **bon pour** est un synthème employé comme substantif avec suppression de l'expansion : Il s'agit d'une conversion.

Impératif +adjectif

(Le) **payez comptant** « payer cash »

C'est également une conversion issue d'une injonction adressée aux clients les invitant à payer leur consommation ou leur marchandise en totalité.

Ph. Chez le Malien, on pratique soit le « **payez comptant** », soit, et exclusivement réservé à tous ceux qui ont su conquérir sa confiance, le «**bon pour**», réglable seulement à la fin du mois. (P.27).

1.2.1c -Le figement

Pour A. Martinet « *Le figement est un processus selon lequel le syntagme au moyen duquel on a désigné un objet, un phénomène ou un procès particulier a acquis, du fait de son réemploi en référence ce même type d'objet, de phénomène ou de procès, le statut de synthème.*»
(Martinet ,1979 :251)

(Un) **trouve –moi –une-pièce –là** « un mendiant »

Ce terme a été créé à partir d'une phrase injonctive que prononcent souvent les mendiants à l'adresse des passants : c'est une coalescence. Il y a coalescence lorsque les unités juxtaposées

dans un syntagme se figent pour donner une unité unique. Benveniste les appelle les conglomérés : « *Les conglomérés sont des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux éléments. (...) Le trait général de ces conglomérés est qu'une construction complexe qui se soude en un bloc, sans que les éléments soient mutilés ou altérés* » (Benveniste, 1974 : 171).

Ph. La vie est très dure dans les matitis pour « les hauts fonctionnaires de la Sogachom » parce qu'éternels chômeurs (...) éternels « **trouve-moi-une-pièce-là** » (P.72).

(Les) **très-très-frères** « les Equato- guinéens »

Les Equato-guinéens, et les Gabonais partagent une frontière, une langue et une culture communes. De ce fait, ils sont dénommés les « **très-très frères** ». Ils se différencient des autres ressortissants étrangers qui sont juste des «frères».

Ph. La plupart appartiennent aux « frères » venus « chercher la vie » au Gabon mais préfèrent employer les « **très –très- frères** » dynamiques venus de la Guinée Equatoriale (...). (P.28)

Dans les unités linguistiques que nous venons d'analyser, il apparaît que l'auteur utilise les signifiants existants en français standard pour des constructions souvent non normées. Leurs signifiés sont dénotés dans la situation de communication urbaine gabonaise. Cette diversité des signifiés non normés s'inscrit dans la dichotomie dénotation / connotation en sémantique.

2- La sémantique

La sémantique est le « domaine de la science du langage qui prend pour objet d'étude le sens et les interprétations des unités significatives de la langue et leur combinaison dans le discours » (Neveu, 2001 : 318). Une unité linguistique ou mot a un sens premier qui lui confère sa valeur dénomminative, c'est la dénotation. Quand à la connotation elle est « *constituée par l'ensemble des valeurs sémantiques additionnelles portées par une forme donnée dans le discours* » (Laurent, 2001 :19). En d'autres termes, la connotation d'une unité linguistique est un sens secondaire qui vient s'ajouter à son sens dénotatif. Les valeurs connotatives sont hétérogènes. Elles peuvent résulter des circonstances de l'énonciation qui sont le niveau du langage, le registre, le milieu socio- géographique des locuteurs, etc.

Dans « *Les Matitis* », la diversité des signifiés connotatifs est en rapport avec le milieu socio-géographique des personnages. Le roman est un répertoire infini de procédés d'énonciation, presque toutes les figures de sens s'y trouvent. Les figures de sens se déterminent par : « *la substitution, dans une séquence signifiante quelconque, d'un sens dérivé au sens littéral : sous la pression de certains facteurs co(n) textuels, un contenu secondaire se trouve promu au*

statut de sens véritablement dénoté, cependant que le sens littéral se trouve corrélativement dégradé en contenu connoté » (Kerbrat- Orecchoni, 1994 : 57-58)

Dans « Les Matitis », les figures de sens sont à la fois repérables et non repérables dans le texte ou discours. A cet effet, elles sont sémantiquement analysables d'une part, et de l'autre, «elles portent sur le mode de présentation et de développement de la « pensée », déterminant une manière particulière d'exprimer un certain contenu du sens. » (Laurent 2001 : 71). Dans cette partie, nous nous sommes appesantie sur les métaphores.

2.1-La métaphore.

Roman social pamphlétaire, récit urbain, frasque documentaire, les qualificatifs ne manquent pas. Ils correspondent au niveau du langage urbain, familier ou populaire du roman. Ce niveau de langage reflète le milieu socioculturel ou socio –géographique des personnages du livre. Ainsi, on peut expliquer le fait que de nombreuses métaphores soient à connotation axiologique dépréciative ou péjorative. La métaphore « construit un rapport de similarité qui prend le contre pied des servitudes logiques et impose un coup de force de l'imaginaire et de subjectivité ». (Laurent, 2001 :51). L'ouvrage comporte de multiples métaphores caractéristiques de l'imaginaire créatif des populations des quartiers périphériques. Celles –ci ont tendance à recourir à la prétérition, à l'ironie, aux catachrèses etc. Les métaphores sont ainsi à la fois in praesentia, (co-présence dans la phrase ou le discours des deux réalités de comparaison) ; et in absentia, (présence dans la phrase ou le discours d'une réalité concrètement de comparaison et une autre virtuelle ou imaginaire).

(Son) **éternel costume, une végétation de maisons**

Ph. Les toutes premières maisons qui sont en bordure de la rue (...) et voilà le matiti (...) apparaît dans son **éternel costume** : une **végétation de maisons** qui poussent n'importe comment et n'importe où. (P.18).

Dans le matiti les maisons sont collées les unes sur les autres comme dans une végétation d'arbres ou d'herbes (végétations de maisons) cela s'apparente à un vêtement qui couvre les maisons (éternel costume). Il ya un rapport explicite entre la forme d'un matiti (le comparé) et la végétation (le comparant).Il s'agit d'une métaphore in praesentia.

(Leur/une) **grève matinale** « La faim »

Ph. Des pleurs et des mines de malheureux, c'est leur **grève matinale**, une **grève matinale** pour revendiquer que s'ils étaient là-bas, dans les beaux quartiers, ils auraient déjà eu droit à un bon bain (...) pris le bon et complet petit déjeuner (...). (P.31)

(Une) **grève matinale** désigne la faim. La grève, idée de privation, est associée virtuellement à la faim (image) qui renvoie à une souffrance. On a affaire à une métaphore in absentia.

(Le) **noir total** « L'ignorance »

Ph. Et d'ailleurs la ville elle-même reconnaît avoir eu, dans les époques où elle était dans le **noir total** quelque chose qu'on appelait à cette époque « le cercle des métiers »

Il y a rapprochement entre le noir (manque de lumière) et l'ignorance (manque de connaissance). C'est une métaphore in absentia.

Dans *les Matitis*, la métaphore touche aussi bien des mots outils simples que les syntagmes. Pour nous, ces métaphores ont pour support stylistique l'euphémisme. « *L'euphémisme est « utilisé, dans l'argumentation ou dans la fiction chaque fois qu'il est opportun de masquer, par atténuation ou gazage, une réalité quelconque, les récepteurs auditeurs ou lecteurs étant susceptibles de comprendre ou non correctement »* (Moulinié, 1992:144)

Sémantiquement ces euphémismes ont un implicite métaphorique conceptuel polyphonique. Le sens qui leur est attribué fait appel à des réalités qui ne sont pas présentes dans le discours, mais qu'on peut virtuellement, ou cognitivement rapprocher à une réalité sociale. Ces métaphores sont in absentia.

Emanciper « avoir des rapports sexuelles avec une femme célibataire »

Ph. Où à Engong⁹, un homme prit la décision d'**émanciper** toutes les femmes du pays. (...) sans pour autant être marié légalement avec l'une d'elles. (P.79).

Femme émancipée « femme célibataire, amante »

Ph. Le tout, parce que les hommes, avec les femmes sans mari (...) sous le ciel de « l'émancipation de la femme », en sont réduits à être de véritables aventuriers de l'amour, qui, même mariés, aiment passer (...) de « **femme émancipée** » à « **femme émancipée** ». (P.81).

Le mouvement d'émancipation de la femme est ici diversement connoté. Il est assimilé à la liberté de la femme péjorativement. C'est pour la femme l'affranchissement des contraintes sociales en matière de mœurs. L'auteur use d'un transfert de sens

Fabriquer « féconder »

Ph. C'est ainsi que les femmes sans mari se retrouvent tout à coup avec plusieurs enfants. Et même encore lorsque certaines d'entre elles (...) ne sont plus en mesure d'en **fabriquer**. (P.82).

La femme des matitis, insouciante, s'apparente à une machine qui « fabrique » des enfants, objet d'usage courant. L'enfant est déshumanisé, il n'a aucune valeur.

Activités « prostitution »

⁹ Nom d'un village

Ph. Et que sans mari et sans travail, elles se mettent toute à utiliser leur corps pour essayer de se tirer de la galère des matitis (...) ce qui fait que finalement ce sont leurs « **activités** » qui les diffèrent. (P.83).

Le terme prostitution, très connoté est désigné par « activité » par euphémisme.

Brûlure « injustice, inégalité, souffrance »

Ph « C'est le tribalisme qui nous a brûlé », un cri et un pleur des Gabonais des matitis bien sûr. Mais les étrangers frères (...) savent aussi très bien parler de cette « **brûlure** » (P.129).

Au Gabon, la pratique du népotisme est très répandue. De nombreux citoyens méritants n'ont pas d'emploi, parce qu'ils ne sont pas de la famille, ou de la tribu des décideurs. Ce népotisme s'appelle dans FG le tribalisme. Il est vécu comme une souffrance, une « **brûlure** »

Certaines périphrases relevées dans *Les Matitis* ont comme support stylistique l'ironie avec également un implicite métaphorique. Ces périphrases sont des antonomases qui s'inscrivent dans les champs lexical et sémantique de la précarité.

(Les) **femmes sans mari** «célibataires» (femmes libres sans attache)

Ph. C'est vrai que « **femme sans mari** » ne fait pas le propre des matitis, mais elles y font un véritable festival. (P.78).

C'est volontairement que l'auteur n'emploie pas le terme de célibataire. Un mari dans la société gabonaise est souvent pourvoyeur d'un statut social « respectable » à une femme. La femme célibataire par contre peut avoir un statut social « respectable » dans la société gabonaise si elle est salariée et vit décemment. Ce statut exclut donc les **femmes sans mari** des matitis.

(Un) **père de quelques jours seulement** «un amant occasionnel»

Ph. C'est l'affaire des journées entières passées sans manger parce que la maman cherche un « **père de quelques jours seulement** » qui peut lui donner un peu d'argent (...). (P.82).

Certains enfants des matitis sont conçus avec un amant occasionnel. Ces enfants ignorent souvent l'identité de leur géniteur.

(Une) **injustice qui n'est pas juste** « le sort, le destin »

Ph. La première catégorie concerne les gens qui pensent à cette injustice. Injustice parce qu'ils vivent dans les matitis(...) condamnés à une dure vie, à la vie de galère. **Injustice qui n'est pas juste** (...) (P.74).

Cette tautologie traduit la détresse, l'incompréhension face à la souffrance des ces marginaux. L'analyse qui précède est strictement linguistique, car, pour le linguiste il n'existe pas de norme, il n'existe que les langues et leurs variétés, et elles sont toutes dignes d'intérêt. Il en va autrement de l'emploi de ces langues dans diverses circonstances de communication. On en

vient ainsi à s'interroger sur la fonction, la place des français d'Afrique en général dans le discours et l'enseignement.

Conclusion

«Ce livre que d'aucuns classent dans le roman social à cause de la présence remarquable de la misère et des infortunes qui s'y rattachent, se signale par le réalisme de son écriture » (Seck 2016 :16)¹⁰. On a longtemps méprisé ce « français d'Afrique ». La langue de Molière et de Voltaire ne pouvait se souiller de la présence des patois des peuples indigènes, c'était heurter la norme et les convenances littéraires. L'accueil qui fut réservé au roman de Freddy Ndong Mbeng, par la littérature gabonaise s'inscrit dans cet esprit. En effet, la critique fût acerbe. On lui dénia toute littérarité, allant jusqu'à proscrire sa lecture aux élèves et aux étudiants, car son écriture, j'allais dire sa langue, heurte la bienséance du Français. En Afrique noire francophone s'est développé un français basilectal qui reçoit des dénominations diverses avec une expansion qui le rattache à chaque pays ou à son espace géographique (français populaire ivoirien, burkinabé, gabonais, camerounais, algérien etc.). Ce français, issu de la rencontre du français dit standard avec des pratiques langagières urbaines des populations venues d'espaces plurilingues divergents et souvent de classes sociales défavorisées s'est généralisé. Il touche la presse, les politiques, et même les puristes, garants du français normatif, en situation de communication non contrôlée. Il faut donc admettre que le français n'est pas ou n'est plus que de France. La Francophonie nous rappelle qu'il est parlé sur cinq continents, et sa diffusion se fait avec toutes les couleurs linguistiques. Le français urbain a sa place à côté du français standard. Il assume une fonction à la fois identitaire et communicative que ne peuvent assumer totalement ni le français standard ni les langues locales, mélange dont il issu. Ces « langues françaises d'Afrique » se sont forgées des normes endogènes que l'on ne peut plus stigmatiser aujourd'hui. En effet c'est à travers leurs propres mots, leurs propres structures faits de calques d'emprunts, et de procédés de toutes sortes que les locuteurs africains des « quartiers » s'approprient le français, Dumont explique que : « *Maitriser une langue ne se limite pas à maitriser un système linguistique, c'est-à dire un ensemble de règles de fonctionnement, mais bien maitriser des normes sociales pragmatiques et rhétoriques nées de la valorisation des contextes sociaux et culturels qui sont ceux de l'élève, mais aussi, et avant tout, du citoyen africain à qui l'on impose l'officialité « statutaire » de la langue française* ». (Dumont 2010 : 10).

¹⁰ Préface de la 2^e édition de « Les Matitis » Editions AMAYA, Libreville

« Le français d’Afrique » avec les guillemets, doit laisser la place au français en Afrique sans guillemets. La pratique dans l’enseignement qui encadre une norme standard du français, par des prescriptions consignées dans les manuels est loin de conjurer le français des influences des langues africaines. Au contraire, c’est le « fait que l’on méconnaisse certaines pratiques ainsi que les limites à l’intérieur desquelles elles ont une légitimité » (Féral ,2003 :592) qui menace le français standard. Il n’est pas question de dire ici que le français standard doit disparaître en Afrique et laisser la place aux français d’Afrique, non ! Le français standard a bien sa place dans les espaces qui lui sont consacrés. Il s’agit d’attirer l’attention des littéraires puristes, des enseignants, qu’une prise de conscience s’impose quant à la place réservée à ce français stigmatisé. Pour le plus grand nombre d’Africains, le français est une langue seconde. À cet effet : « *On doit donc passer d’une conception différentielle, fondée exclusivement et implicitement (...) sur une hiérarchisation des usages accordant la primauté à la norme hexagonale, à une vision globale de la langue française, révélatrice d’une énonciation spécifiquement africaine.* ».(Dumont ,2010: 10). C’est en intégrant cette dualité que les écrivains francophones se débarrasseront des guillemets qui entourent les particularités lexicales dans leurs œuvres, pour ne laisser que des glossaires à la fin de leur texte afin d’aider le lecteur dépaysé.

Références bibliographiques

1. BENVENISTE, E, 1974, *Problèmes de linguistique générale* T. 2, Paris Gallimard, 283 p
2. BUFFARD –MORET, B, 1998, *Introduction à la stylistique*, Paris, Dunod ,128 p
3. COSTAOUEC, ET GUERIN, F, 2007, *Syntaxe fonctionnelle. Théories et exercices*, Rennes, PUR.320 p
4. DINCĂ, D, 2009, « La néologie et ses mécanismes de création lexicale. » In, Ciso1.centrai.ucv.ro/litere/activ_/articol_e_anale_lingvistica_2009/dinca-daniela.pdf [Consulté le 04/10/2017]
5. DUMONT, P, 2010, « Regard interculturel sur les particularités lexicales du français d’Afrique ». *Tréma* [en ligne] 30|2008, mis en ligne le 01 novembre 2010, [Consulté le 20 septembre 2017] URL : <http://tréma.revues.org/179> ; DOI:10.4000/tréma.179.
6. FERÉAL (de), C, 2003, « Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités » in WWW.ddl.ish-lyon-cnrs.fr/fulltex/fflac/Feral_2003_Français_urbain.Pdf [consulté le 10/ 11/2017]
7. GUILBERT, L, 1973, « Théorie du néologisme » in, *Cahiers de l’Association internationale des études françaises*. N° 25, Paris, « LES BELLES LETTRES » P 9-29
8. KERBRAT ORECCHONI, C, 1998, « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées » in *Langue française*. (Dir.) Landheer R. n° 101 thématique : Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique. Paris, Larousse.
9. KORTAS, J, 2009, « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept. » *Meta*, 54(3), 533–550. <https://doi.org/10.7202/038313ar> [Consulté le 8/10/2017]

10. LAURENT, N, 2001, *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette. 126 p
11. LEHMANN, A, et Martin-Berthet, F, 1998, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Dunod, 201 p
12. MARTINET, A, 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier 276 p
13. MARTINET, A, 2008, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin. 5^e édition 223 p
14. MOLINIE, G, 1992, *Dictionnaire de la rhétorique*, Paris, Le livre de poche, Coll. « Les usuels de poche » 350 p
15. MORTUREUX, M.F, 2013, *La lexicologie entre langue et discours* Paris Armand Colin, 2^e édition «Coll. «Cursus» 211p
16. NDONG MBENG, H.F, 2016, *Les Matitis, mes pauvres univers, en contre-plaqué, en planche et en tôle* Libreville, Les Editions AMAYA 2^e édition.136 p
17. NEVEU, F, 2011, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2^e édition revue et augmentée 390 p
18. PRUVOST, J, et SABLAYROLLES. J.F, 2003, *Les néologismes*, Paris, PUF, Coll. « Que sais –je » 127 p
19. SABLAYROLLES, J.F, (2010) « Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification» in, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halsh-00721991>.Submitted le 27sept. 2012 [consulté le 10/09/2017]
20. VAN DEN AVENNE, C, 2004, « la position énonciative complexe d'un écrivain d'Afrique francophone le cas d'Hubert Freddy Ndong Mbeng » in, *GLOTTOPOL*, n° 3 <http://www.univ-rouen.fr/DYALANG/glottopol> [consulté le 11/09/2017]
21. WALTER, H, et FEUILLARD, C, 2006, *Pour une linguistique des langues*, Paris, PUF, 304 p